



Référence bibliographique :
Christian Gilot, "La litanie est un voyage", *lieuxdits#12*, mai 2017, pp. 32-33.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher,
Nicolas Lorent, Guillaume Vanneste
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:186792>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

La litanie est un voyage

Christian Gilot

Quelques mots d'Eluard, au texte xxviii du recueil "L'Amour la poésie" :

"Tout ce qui se répète est incompréhensible."

Sans chercher à savoir ce que cela pouvait signifier aux voisinages particuliers dans lesquels ces mots se tenaient, laissons-nous saisir par cette intuition et parcourons l'idée de ville par d'autres chemins.

"Tout ce qui se répète est incompréhensible." Nous n'évitons pas la fascination pour ce qui se répète (et de manière plus générale pour la répétition comme phénomène) et nous gardons pourtant l'espoir de quelques éclaircies dans la compréhension des choses et du monde. Alors, en acceptant que ce qui se répète soit incompréhensible, serons-nous écrasés dans une double défaite ? Sauf à penser, peut-être, qu'il y aurait quelques richesses à l'aspect "incompréhensible" de ce qui se répète ?

Par exemple : il y a tant de villes dont le plan est en forme de grille. On peut le comprendre en évoquant les "Lois des Indes" signées par Philippe II en 1573, ou par le souci de faciliter la constitution de cadastres et de percevoir les impôts, ou pour correspondre à des schémas d'irrigation, ou encore attester de la transposition d'anciens camps militaires, acclamer la victoire au siège de Tolède et prier dans la grille la gloire de la croix. Ou tant d'autres raisons – compréhensible chacune – dont la multiplication nous amène pourtant à penser qu'aucune de celles-ci ne peut épuiser la question et conduire à ce point précis où nous pensons avoir compris.

Ou encore : il y a tant de raisons pour construire un espace carré qui distribue les locaux qui le bordent, dans les maisons de la Rome antique, dans le plan de St-Gall, dans le cloître à Villers ou dans celui du Thoronet. Il y a tant de réseaux de colonnes, de Persépolis à Samarra, de Jéricho à Chandigarh. Il y a tant de raisons pour construire des perrons à Amsterdam et des séjours en enfilades dans les maisons de Bruxelles à la fin du 19^{ème} siècle. Ce qui se répète ne se répète pas pour une raison particulière, pour une raison que l'on peut comprendre. Ce qui se répète le fait pour tant de raisons que l'on a toutes les difficultés à savoir l'expliquer, ou pour le moins se satisfaire d'explications particulières.

"Tout ce qui se répète est incompréhensible." Pourrions-nous poursuivre en disant que la ville est ce qui se répète, et que la ville dès lors est incompréhensible ? Et le dire sans tristesse et sans renoncement à la pensée ? Incompréhensible, au sens où l'on ne peut pas y prendre toutes les choses ensemble, comme on le ferait quand on cherche à *com-prendre*. Quand on a pris le réseau des rues, on n'a pas encore pris chacun des bâtiments. Et si au contraire on commençait par ceux-ci, prendrait-on la ligne des arbres en bord de quai, la série des perrons, la largeur des trottoirs ? La ville est faite d'ordres différents. La relation entre les perrons et la forme des parcelles et le type des habitations et le réseau des rues et le gabarit des canaux est si peu linéaire que la répétition nous y maintient au désir de comprendre en sachant pourtant que nous n'y verrons que des facettes qui se renvoient sans cesse. Un dédale de raisons qui résiste à l'ambition d'en éclaircir les enchaînements, un faisceau où l'on serait en peine de trancher les causes et les effets, de montrer ce qui vient d'abord et ce qui en découle, de saisir ce qui se tient en premier, en dessous. *To under-stand*.

Les réseaux ferroviaires et les projets de territoires : les pentes à gravir et les courbes à filer, les étendues à contourner, les tunnels à compter et les ponts à lever, et les gares. Dans la ville : le boulevard de la gare et l'hôtel de la gare et la poste et la place de la gare et le trottoir et le banc qui attend, les affiches où s'annoncent les spectacles du soir, et le café bruyant, et le café brûlant et les journaux qui brillent au mariage des princesses. Logique des lignes et logique des croisements : une seule main pourrait-elle tout saisir, une seule main pourrait-elle tout *com-prendre* ?

Évitons les séquences absolues dans l'ordre des questions. Goûtons cette absence, sans démission de la pensée et sans éloge de l'arbitraire, mais simplement comme une valeur urbaine.

*les perrons d'Amsterdam les rues de Manhattan
les arcades à Fribourg
les canaux plantés entre Bruges et Zeebruges
et les écluses
en cascades
de la Meuse à l'Escaut
et nos fermes carrées comme des monastères
et les jardins de Savannah*

*la litanie est un voyage
on répète les choses pour pouvoir les nommer*

et les quitter



*Note
Paul Eluard, L'amour la poésie,
Gallimard 1929.
Repris de Paul Eluard, Capitale de la
douleur, L'amour la poésie, Gallimard,
édition 2010, p.175*

*Illustration
Croquis de l'auteur, dessiné lors de
critiques à l'UCL, 2012*